

MANIÈRE DE FIXER L'AMMONIAQUE AU MOYEN DU SULPHATE.—Le tas de fumier une fois délivré de cette humidité superflue et les fluides qui en découlent conservés pour l'usage au lieu de les laisser perdre, l'objet que l'on doit avoir ensuite en vue est de voir à ce que, pendant la chaleur du fumier et le soin subséquent qu'on en prendra, il s'échappe aussi peu d'ammoniaque que possible en forme de gaz. Le meilleur moyen d'y parvenir semblerait être l'usage du gypse. Liebig recommande d'en couvrir le plancher de l'écurie et de l'étable aux vaches, dans la double vue d'abord d'éloigner l'odeur désagréable qui doit toujours être plus ou moins préjudiciable à la santé des bestiaux, et en second lieu d'empêcher la perte de l'ammoniaque en forme de carbonate volatil. Le gypse et le carbonate d'ammoniaque ne sauraient être amenés en contact dans les températures ordinaires, sans se décomposer mutuellement et sans produire le sulfate d'ammoniaque non volatil et le carbonate de chaux. Il est dit, dans une note de l'Éditeur des œuvres de Liebig, que cette pratique prévaut dans quelques unes des parties de l'Angleterre. En Allemagne, d'après Springel, il est d'usage de répandre le gypse sur la terre où l'on nourrit les moutons, afin de fixer l'ammoniaque de leur fumier et de leur urine dans la terre. Il faut aussi couvrir le tas de fumier de gypse dans le même but. C'est une substance très économique et qu'on peut se procurer facilement dans plusieurs des parties de l'Angleterre. Il en existe plusieurs couches à Cheshire, à Derbyshire et près de Watchet sur le canal de Bristol, et on pourrait en retirer de beaucoup plus grandes quantités qu'à présent, si on le demandait. On peut faire une estimation approximative de la quantité qui serait nécessaire sur une ferme pour ces objets, en supposant que pour chacun de ces chevaux ou chaque tête de bestiaux, on perd autant d'ammoniaque dans un état volatil par notre mode actuel d'avoir soin des engrais de la ferme, que Springel calcule qu'on en perd en Belgique en putréfiant l'urine sans la dilater dans l'eau ou l'imprégnier d'acide, c'est à savoir : 162 livres exigent, pour en être imprégné, 373 livres d'acide sulphurique. On pourrait se procurer cette quantité d'acide sulphurique pour un peu plus de 5 quintaux de gypse. Mais comme les bestiaux ne demeurent pas dans la cour au delà de six mois dans l'année, ceci se réduirait à 2½ quintaux par tête qui produirait 2½ quintaux de sulfate d'ammoniaque, un fumier très puissant et qu'on ne devrait pas apporter pour moins de 25s. le quintal. Sans doute toutefois que si ce tas de fumier est inondé, et que ce sulfate soluble se trouve par là même enlevé de la ferme, sa formation au moyen du gypse ne fera que faire encourir des dépenses inutiles.

DE LA GRANDEUR DES ARBRES.—Nos forêts natales contiennent de beaux échantillons dont la taille est de dix ou douze pieds de diamètre, largeur plus considérable de trois pieds que le chemin à voiture de Fetter Lane, près de Temple Bar, et l'on pourrait mentionner des chênes sur lesquels deux hommes pourraient battre leur grain sans s'incommoder l'un ou l'autre. Le fameux chêne de Grendole est traversé par un chemin au dessus duquel il forme une arche triomphante plus haute de plusieurs pouces que la poterne du poète à l'abbaye de Westminster. La célèbre table du château de Dudley qui est faite d'une seule planche de chêne est plus longue que le pont de bois qui traverse le lac dans le parc du Régent; et le toit de la grande salle de Westminster dont on parle avec tant d'admiration n'étant supporté que par un seul pilier, est un peu plus qu'un tiers de la largeur du superbe canopé de branches flottantes qui sont soutenues par

le chaîne de Worksop. Les soliveaux massifs du toit spacieux reposent sur de fortes murailles, mais les branches de l'arbre poussent du centre commun. Des architectes seuls peuvent estimer le prix excessif que des branches d'au moins cent quatre-vingt-neuf pieds doivent avoir lorsqu'elles tiennent au tronc auquel elles appartiennent. Celles du chêne d'Ellerslig contiennent un arpent de terre d'Ecosse, et quand au chêne de Three-Shire, ses branches s'étendent à un espace de sept cent sept verges carrées. L'arbre lui-même pousse en un coin qui est formé par la jonction des trois comtés d'York, Nottingham et Derby.

LE CHARBON COMME ÉTANT DES PLUS EFFICACE POUR FAIRE POUSSER LES PLANTES.—Mr. Barnes, de Brecon, dit que le charbon est un objet des plus étonnant dans ses effets que l'on puisse employer pour la culture, et principalement pour les plantes qui sont sous l'influence d'un traitement de l'art. Je juge de son usage par l'expérience de plusieurs années. Ma terre stérile ne consiste qu'en charbon et en terre grasse sans une particule d'engrais d'aucune sorte.— Toutes les plantes qui sont sous mes soins ont un peu de charbon autour d'elles. Je n'ai jamais vu de plante qui ne s'en délectât, surtout les bruyères. Mr. Stewart, jardinier à Stratsell Hall, a montré à la société d'horticulture des concombres qui avaient poussé sur des terrains égaux d'ailleurs de terre grasse et de charbon sans aucun engrais. Aucun stimulant n'aurait produit de meilleur fruit en autant que la santé y fut concernée.—*Engineer and Architects Journal.*

Le Comte de Fitzwilliam a averti ses fermiers qu'il paiera la moitié des dépenses qu'il faudra faire pour se procurer des cuvettes pour y mettre les fumiers liquides sur les différentes fermes qu'ils tiennent de sa seigneurie. Il est à espérer qu'il n'y aura pas un seul fermier qui ne se prévale de cet offre généreux; et ce serait un bonheur, si tous les autres seigneurs suivaient l'exemple du noble Lord.

Journal d'Agriculture Canadien.

PUBLIE TOUTS LES MOIS

A UNE PIASTRE PAR ANNEE,

PAYABLE D'AVANCE.

Tout maître de poste ou autre personne qui nous procurera six souscripteurs, aura droit à une copie gratis.

Comme l'objet de ce journal est de promouvoir les Progrès de l'Agriculture, en répandant les connaissances par le moyen qui coûte le moins possible, nous ne demandons qu'une somme qui nous défraye seulement de nos dépenses. Le Prix de la souscription ne sera donc que de 5/ par an. Les sociétés, et communautés pourront se le procurer aux conditions suivantes.—

50 copies pour.....	\$30
20 do do	15
10 do do	8

Payables aussi d'avance.

WILLIAM EVANS, ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE.

LOVELL ET GIBSON, IMPRIMEURS.

Rue St. Nicolas, derrière la Banque du Peuple, Chez qui l'on exécute toute espèce d'ouvrage avec goût et expédition et où l'on trouvera en tout temps toute espèce de blancs de Cour et autres. Les ordres de la campagne seront strictement exécutés.